LE POULAILLER PRATIQUE

DANS LA REGION NORD-EST DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PAR

J.-B. PLANTE

AVICULTEUR

Quatrième édition, revisée

QUÉBEC

1915

LE POULAILLER PRATIQUE

DANS LA REGION NORD-EST DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PAR

J.-B. PLANTE

AVICULTEUR

— -

Quatrième édition, revisée

——

QUÉBEC

1915

DU MEME AUTEUR

La Poule qu'on doit garder dans la région Nord-Est de la province de Québec.

Notions sur l'Hérédité de la Poule.

Alimentation de la Poule (épuisé).

Le Poulailler pratique dans la région Nord-Est de la province de Québec (4e édition).

Histoire d'une Poule racontée par elle-même (2e édition).

Les 4 brochures: 50 cts, franco.

J.-B. PLANTE
Stadacona
Québec

POULAILLER PRATIQUE DANS LA RÉGION NORD-EST DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Considérations générales concernant le poulailler dans notre climat.—Pour retirer le plus grand profit possible de ses poules, l'aviculteur doit, avant tout, apporter le plus grand soin à la construction et à la disposition de son poulailler, puisque... «le succès de l'élevage de la poule dépend surtout du poulailler, qui doit être une construction confortable et économique. » (*L'Avenir de la Basse-Cour*, par M. W. A. Clemons.)

Au point de vue agricole, la province de Québec, par suite de la variété des climats qui existent sur son vaste territoire, peut se diviser en plusieurs régions.

La région *Nord-Est* est la seule dont il soit ici question. Elle est située à l'Est du méridien de Trois-Rivières et s'étend au Nord du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Bersimis et au Sud, jusqu'à Gaspé. Les Laurentides la bornent au Nord. Au Sud, elle comprend toutes les paroisses qui bordent immédiatement le S.-Laurent, depuis Ste-An-

gèle de Laval (Nicolet), ou à peu près, jusque vers Rimouski, d'où elle s'étend jusqu'aux monts Notre-Dame. Le Saint-Laurent en occupe approximativement le milieu. La superficie de cette région est d'environ 40,000 milles carrés.

Le golfe Saint-Laurent est comme la bouche d'un véritable entonnoir dans lequel s'engouffre une partie du courant d'eau glacée venant des régions polaires: de là, ce courant d'air froid et humide qui produit les abaissements subits de la température que l'on connaît bien dans toute cette partie de la vallée de notre grand fleuve —du golfe à Trois-Rivières.

Aussi, lorsqu'au printemps surtout, commence à souffler le *Nord-Est*, vent caractéristique de notre région, l'on voit l'atmosphère se charger rapidement d'un excès d'humidité préjudiciable à la végétation et à la vie animale.

Prévoyant ces conditions climatologiques, l'agriculteur choisira pour son exploitation des plantes robustes, capables de supporter ces brusques écarts. Il fera de même un choix d'animaux peu sensibles aux variations atmosphériques et leur construira des abris spéciaux.

Dans la région qui nous occupe, la construction d'un bon poulailler est un problème qu'on n'avait pas encore résolu d'une manière satisfaisante. Je crois en avoir trouvé la solution pratique.

L'aviculteur entendu, soucieux d'un bon rendement, mettra en première ligne de ses préoccupations le soin de préserver ses poules de l'humidité. Il veillera en outre à rendre leur logement vraiment hygiénique, c'est à dire spacieux, largement éclairé, bien ventilé.

Je crois pouvoir ramener à trois types les diverses sortes de poulailler: le premier, placé à l'intérieur d'une grange; le deuxième, adossé au pan sud d'un bâtiment; et le troisième, isolé, complètement indépendant de toute autre construction.

Le premier est sans contredit le plus avantageux, le plus pratique, pour le cultivateur. Le deuxième, mais surtout le troisième, offrent trop d'inconvénients pour que je puisse les recommander, sauf dans certains cas spéciaux et rares. On verra à la fin de la brochure quelques notes concernant ces deux dernières sortes de poulailler.

Combien de poules faut-il garder durant l'hiver?—Combien de poules le cultivateur de la région Nord-Est de la province de Québec peut-il garder avec profit durant l'hiver? Environ vingt, c'est à dire tout juste autant qu'il en faut pour consommer les déchets de la ferme, qui se perdraient si l'on ne gardait pas ce nombre de poules. Un autre avantage de ce nombre restreint, c'est qu'il exempte le fermier d'acheter des aliments pour nourrir ses poules. C'est l'avis que donne M. Bréchemin, auteur avicole français, aux cultivateurs de son pays: avis qui peut servir à nos agriculteurs. Aussi, conçoit-on aisément que ce serait folie de construire un poulailler isolé, et par conséquent dispendieux, pour si peu de poules, sans compter qu'une telle construction ne saurait offrir à ses habitants le confort qu'offre un petit poulailler placé à l'intérieur d'une grange·

« L'aviculture considérée comme une branche de l'exploitation agricole, a par la valeur de ses produits une importance beaucoup plus considérable que celle qui se pratique loin de toute culture.» (*Aviculture*, par M. Voitellier.)

I

Poulailler placé à l'intérieur d'une grange.—Où faut-il placer le poulailler?

Dans une grange.

Pourquoi?

1° Par raison d'économie.

C'est pour ce motif que M. Voitellier, dans son excellent ouvrage intitulé : *Aviculture*, donne à entendre que *toutes les fois que le nombre de poules que doit contenir un poulailler n'excède pas une vingtaine, il est préférable de leur consacrer une partie d'un bâtiment quelconque ;* et que, de de son côté, M. Gilbert, ex-régisseur de la basse-cour à la Station agronomique d'Ottawa (Ferme expérimentale), dans l'un de ses *Rapports*, précise davantage et conseille de *placer le poulailler à l'intérieur d'une grange.*

2° Par raison de confort.

De tous les moyens employés pour protéger les poules contre l'inclémence de notre climat, il n'en est aucun qui vaille celui qui consiste à entourer le poulailler d'un matelas d'air.

L'efficacité depuis longtemps connue, d'une couche d'air pour garantir l'intérieur d'une construction contre les variations de la température du dehors, est démontrée jusqu'à l'évidence, quotidiennement, par l'utilisation qui en est faite dans les constructions qui doivent être nécessairement étanches, comme les poudrières, les glacières, les chambres de réfrigération, etc.

Si l'on considère, d'autre part, les avantages réels que procure la couche d'air qu'on laisse entre les doubles vitres des fenêtres, entre les pans, les murs, ou des tentes à double parois et si, en outre, on tient compte du fait que, sous notre climat, la vigne ne peut bien pousser que le long d'un mur qui l'abrite du vent, on regardera comme suffisamment établi, je crois, que le poulailler placé à l'intérieur d'une grange est celui qu'il nous faut.

Ce poulailler est *frais en été et modérément froid en hiver*. Il possède, en outre, sur le poulailler isolé, des avantages considérables, dont les principaux sont :

1° De coûter bien moins cher.

2° De soustraire la poule à l'influence de ces

bouffées d'air froid qui, dans les poulaillers isolés, se produisent lorsqu'on ouvre la porte, et qui occasionnent la condensation de la vapeur d'eau, à tel point qu'on voit souvent couler l'eau sur les pans.

Pourquoi faut-il construire le poulailler en bois seulement ?—Parce que, de tous les matériaux de construction—pierre, ciment, brique, tôle, coton jaune, bois,—ce dernier est celui qui protège le mieux contre le froid. C'est un fait admis en Russie : « La vraie maison russe, celle qui convient au climat, est la maison de bois.» (Tissot, *La Russie et les Russes.*)

Or, comme le climat de la province de Québec, surtout celui de sa région Nord-Est, est à peu près celui du centre de la Russie, ce qui est convenable à ce pays l'est naturellement au nôtre.

«Les poulaillers en bois, pourvu que leurs différentes parties soient bien assemblées et que tous les joints soient bien recouverts par des couvre-joints, laissent beaucoup moins pénétrer l'air froid en hiver que ceux en brique recouverts en tuile.» (Voitellier, ouvrage déjà cité.)

Le bois possède encore d'autres avantages, comme on va le voir par le fait que voici :

Les Japonais n'emploient que des bois, des bois résineux surtout, dans la construction de leurs maisons ; et cela, parce que cette matière est hydrofuge, presque insensible aux variations hygrométriques, et, en même temps, peu coûteuse. (Dupont, cité dans *Dai Nippon*, par de Villaret.)

Le poulailler ainsi construit tout en bois, et placé à l'intérieur d'une grange, comme il a été dit précédemment, remplit toutes les conditions qu'exige pareille construction sous le climat de la région Nord-Est de notre Province.

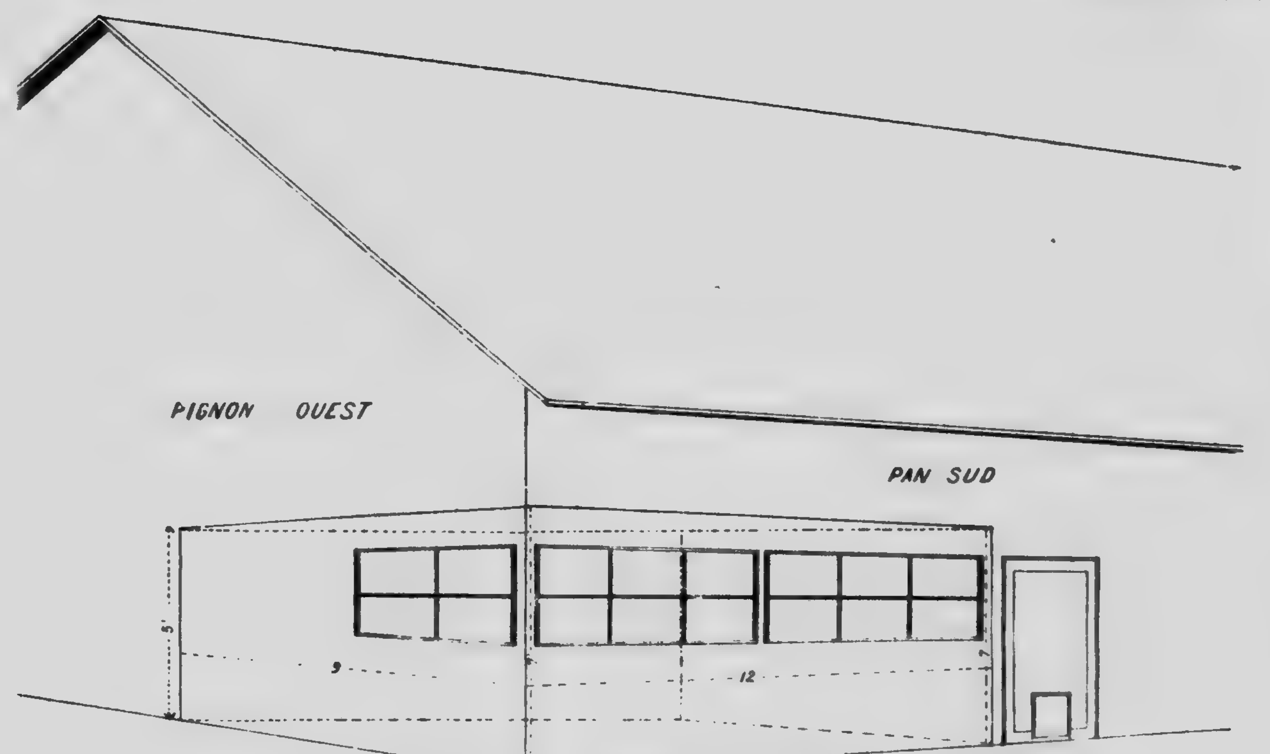
Concilier d'une part, le confort de la poule, et de l'autre, la plus stricte économie dans la construction du poulailler, voilà ce qui, à mon avis, requiert l'emploi du bois et l'adoption des dispositifs ci-dessus décrits.

Devis descriptif (plan 1).

Charpente. 6 tringles d'une moyenne grosseur pour cloisons et plafond.

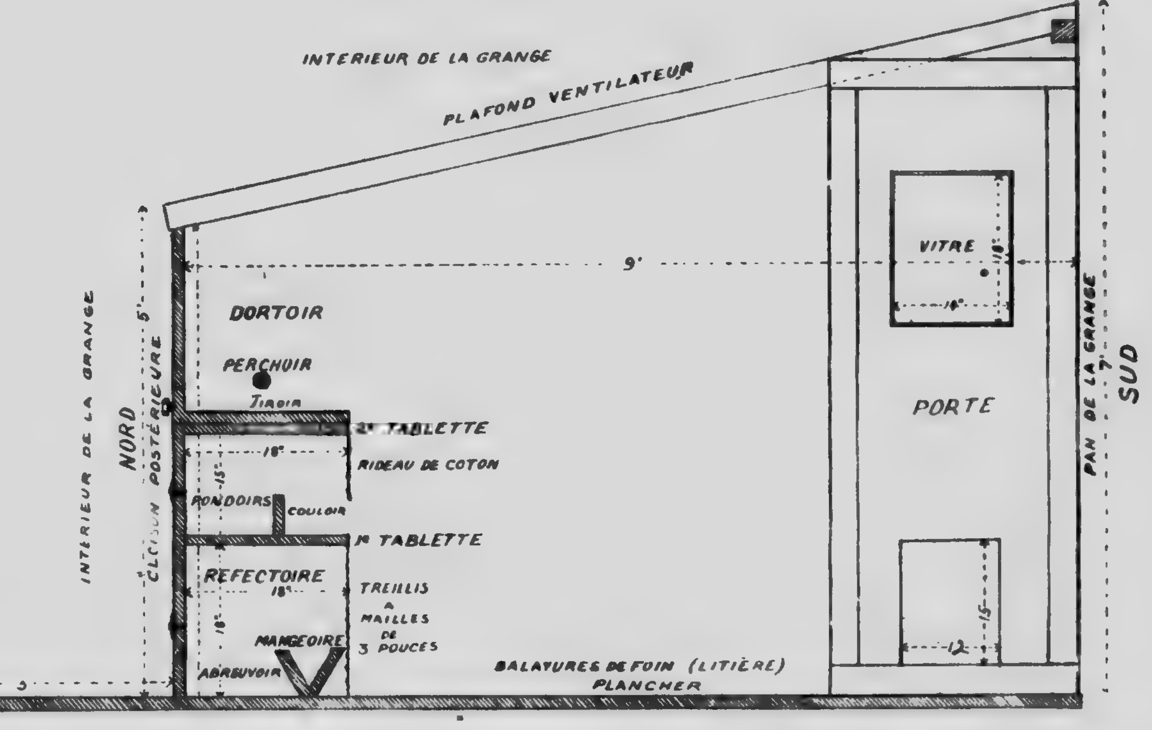
Pans. Le pan de la façade (côté Sud) et celui du côté Ouest, sont formés, par les pans

PLAN Nc 1



Perspective d'une grange avec poulailler à l'intérieur, pour 20 poules.

PLAN No 2



Coupe transversale du poulailler montrant la disposition de l'intérieur.

correspondants de la grange. Chaque joint est recouvert extérieurement d'une bande de papier goudronné, après que l'on a passé sur ses bords une légère couche de goudron. (1)

Cloisons. (114 pieds de bois, mesure de planche). La cloison de l'Est est faite de planches embouvetées, rabotées des deux côtés, et posées verticalement. La cloison Nord ou postérieure est faite de planches semblables, mais posées horizontalement. Toutes ces planches sont rabotées des deux côtés pour enlever aux insectes le moyen d'y fixer leurs nids.

Plancher. (144 pieds de bois, mesure de planche). Ce plancher n'est pas nécessaire si la grange en a déjà un à cet endroit.

Plafond-ventilateur. (111 pieds de bois). Le plafond est fait de planches rabotées des deux côtés (pour les raisons déjà données à propos des cloisons), mais non embouvetées, posées à une hauteur de 7 pieds du plancher en avant et de 5 en arrière. Ces planches n'étant pas embouve-

(1) Ce papier goudronné *coupe* le vent et chasse les parasites de la poule les poux plus particulièrement.

tées, le plafond favorise une ventilation douce et continue, l'air vicié du poulailler s'échappant constamment dans la grange et l'air pur arrivant continuellement sans venir directement du dehors et sans passer par des ventilateurs. On peut dire qu'avec un plafond semblable la ventilation est parfaite.

Porte. Une porte s'ouvrant en dehors du poulailler, mais à l'intérieur de la grange, construite en planche, et percée d'une ouverture vitrée est placée dans le coin Sud-Est. Cette porte a 5½ pieds sur 2½ ; elle est fixée à plat sur la paroi extérieure de la cloison, avec pentures, et maintenue fermée par un taquet de bois. [1] Elle est placée vis à vis la fenêtre Ouest.

Fenêtres. Deux sur la façade et une dans le pan Ouest, placées à un pied du plafond. Cel-

---

1) Pour empêcher les poules sortant du poulailler de pénétrer dans la grange et d'y souiller le fourrage, on a soin de pratiquer dans la façade, Sud de la grange, et dans l'angle formé par la cloison Est du poulailler, une porte qui, ouverte, forme avec celle du poulailler—ouverte aussi—une sorte de petit vestibule, isolé du reste de la grange, et par où passent les poules pour entrer et sortir.

les de la façade ont chacune 5 pieds 8 pouces sur 2 pieds 6 pouces ; celle de l'Ouest a 4 pieds sur 2½; toutes sont posées dans le sens de leur longueur, et comptent 16 vitres de 18 pouces sur 14 (1).

Ces fenêtres sont fixées aux pans au moyen de pentures et ouvrent au dehors; un crochet sert à les maintenir ouvertes.

Trappes vitrées. Destinées à livrer passage aux poules, ces trappes, au nombre de 2, sont placées : la première, dans le bas de la porte du poulailler, la seconde, au bas de la porte de la grange. Elles ont 15 pouces de hauteur sur 12 de largeur.

Ces trappes, posées près du plancher, sont suspendues par des pentures, et ouvrent au dehors; un crochet sert à les maintenir ouvertes.

Disposition de l'intérieur (plan 2). De bas en haut, à l'arrière du poulailler : 1° réfectoire;

---

(1) Une grande quantité de lumière et de chaleur solaires est indispensable à la bonne santé de la poule ; c'est ce qui motive le grand nombre d'ouvertures vitrées du *Poulailler pratique*, ainsi que sa forme d'appentis plus long que large.

2° pondoirs [1]; 3° tiroirs [2] pour déjections, la nuit; 4° perchoirs. [3]

---

(1) Douze pondoirs pour 20 poules, c'est bien trop, mais on peut en utilise quelques-uns pour l'incubation, ceux du côté Ouest, où la circulation des poules est moins grande que du côté Est. La chose est d'autant plus facile qu'à l'époque de l'incubation les poules ne restent guère au poulailler, ce qui donne de l'espace pour les nouvelles familles.

Quand les poussins sont éclos, on les place sur la litière vis à vis de leurs nids respectifs, et on doit les isoler des pondeuses : de petites barrières temporaires de toile métallique conviennent très bien pour cela.

Environ 48 heures après leur éclosion, on porte les poussins avec leur mère, sur du gazon court et bien fourni. Le logement qui leur convient alors est décrit sous la rubrique : **Poulailler d'été.**

(2) Les tiroirs sont lavés de temps à autre avec de l'*eau de chaux*. Cette eau de chaux élimine la mauvaise odeur et prévient une fermentation qui favoriserait le développement de *l'acare*, lequel produit l'espèce de gale propre à la poule, et aussi des *psoques* ou *poux de bois*. Ces tiroirs de bois ont en outre l'avantage d'être moins froids et de coûter meilleur marché que s'ils étaient de métal. Cette frigidité trop grande des tiroirs métalliques est cause que les poules—il y en a presque toujours quelques-unes—qui s'y accroupissent la nuit, souffrent énormément du froid, surtout aux pattes.

(3) Le meilleur perchoir est fait d'un jeune arbre ou d'une branche à écorce rugueuse, de 2½ pcs de diamètre.

Réfectoire. Dimensions : 12 pieds de longueur sur 18 pouces de largeur et de hauteur. Pour empêcher les poules de salir ou gaspiller leurs aliments, l'accès au réfectoire, dans l'intérieur du poulailler, est fermé par un treillis métallique à larges mailles à travers lequel la poule peut facilement passer sa tête. A l'arrière le réfectoire est fermé par des planchers dont l'une d'elles, celle qui touche au plancher et qui a 8 pouces de largeur, est fixée à la cloison par des pentures, de manière à s'ouvrir en dehors du poulailler de bas en haut. C'est par l'ouverture de cette planche mobile servant de porte, que l'on introduit et sort les mangeoires (1) et l'abreuvoir. (2)

Le dessus de ce réfectoire est couvert d'une planche qui forme en même temps le fond des

---

(1) Les mangeoires, mobiles, sont de bois raboté des deux côtés, leur section présentant la forme d'un V. Cette forme facilite leur complet nettoyage.

(2) Abreuvoir en pulpe, parce que moins froid que le métal, l'eau y gèle plus lentement. Il faut aussi se rappeler que l'eau qui a séjourné dans un vase en fer occasionne le rhumatisme chez les poules, chez les poussins et poulets surtout.

pondoirs, ordinairement appelés nids. Ces pondoirs, au nombre de 12, ont chacun 1 pied de large et 15 pouces de haut. Ils sont divisés au moyen de 11 *bouts de planche*. L'arrière de ces pondoirs est fermé comme celui du réfectoire, afin de pouvoir y recueillir les œufs et aussi changer la sciure de bois qui en garnit le fond. Toutes ces opérations s'effectuent sans pénétrer à l'intérieur du logement des poules. Le bas des pondoirs, en avant, est fermé d'une planche, d'environ 6 pouces de largeur. Afin de produire à l'intérieur des pondoirs une demi-obscurité fort appréciée des poules, on fixe au-dessus des pondoirs, dans le même plan vertical que le treillis du réfectoire, un rideau de coton d'un pied de largeur. Le dessus des pondoirs est formé d'une planche de 18 pouces de largeur sur 12 pieds de longueur.

Sur cette planche sont appuyés les deux tiroirs à déjections. Ces tiroirs ont chacun 6 pieds de longueur sur 18 pouces de largeur. On les tire par l'ouverture, d'une couple de pouces de hauteur, ménagée à cet effet dans la cloison Nord

A 2 pouces au-dessus de ces tiroirs est placé le perchoir.

L'ensemble des 2 mangeoires (5 pieds de longueur sur 6 pouces de hauteur), 2 tablettes et 12 pondoirs, exige 87 pieds de bois.

Soins de propreté.—Il est utile, pour assurer une propreté plus grande et empêcher toute mauvaise odeur, de recouvrir ces tiroirs d'une légère couche de tan, c'est un bon moyen d'augmenter la quantité du fumier et d'en améliorer la qualité. Pour nettoyer ces tiroirs, il suffit de les tirer et de les renverser sur le plancher, en arrière du logement des poules, après quoi on ramasse la fiente qu'on dépose dans un baril pour la conserver jusqu'au temps où on l'emploie sur la terre. Ce nettoyage se fait chaque matin, tout de suite après que les poules sont descendues du perchoir.

On renouvelle au besoin la litière, car pour défendre la poule contre les parasites, il faut tenir le poulailler dans un état de propreté irréprochable. La propreté à une influence considérable sur la santé de la poule, conséquemment

sur la qualité de sa chair, et surtout sur la saveur de ses œufs.

Le plus dangereux parasite de la poule est un acarien : la mite, que l'on nomme vulgairement *petit pou rouge* et que les savants connaissent sous le nom de dermanysse, *Dermanyssum avium*. Cet insecte suce le sang de la poule, la nuit, avec une telle avidité, qu'il la fait souvent mourir, surtout quand elle est jeune. Le jour, ces poux se cachent dans les fissures des planchers, les fentes des perchoirs, etc., et même dans le fumier desséché, où ils forment de véritables colonies.

La nuit, les dermanysses se répandent sur l'oiseau, et même, si la faim les y pousse, sur le mammifère qui peut se trouver dans leur voisinage, et jusque sur l'homme.

Un autre parasite est la puce, qui se tient entre les plumes de la poule. Ses larves sont de petits vers très frétillants qui vivent sur le plancher du poulailler.

Il y a aussi le *pou vulgaire*, qui ne se trouve pas ailleurs que sur la poule.

Ces divers parasites, on le devine sans peine,

affectent sérieusement la santé de la poule, et parfois même la font mourir.

Aussi s'est-on ingénié à prévenir d'abord, puis à guérir ce mal dont souffrent trop souvent les poules.

Voici les meilleurs moyens préventifs mis en œuvre jusqu'ici:

1° N'admettre au poulailler que les poules d'un plumage brillant, à teintes plus ou moins foncées, poules qui sont moins que toutes les autres sujettes aux parasites, ainsi que nous l'apprend une longue expérience.

2° Entourer le poulailler de gazon; car où il n'y a pas d'herbe, il s'y trouve des poux.

3° Placer à divers endroits des branches de cèdre dont l'odeur chasse les différents parasites de la poule. J'ai plusieurs fois remplacé les branches de cèdre par des feuilles de menthe, et j'en ai obtenu de bons résultats.

4° Remplacer la paille des pondoirs par de la sciure de bois -préférablement—de cèdre.

5° Passer à l'eau de chaux tout le bois du poulailler.

6° Mettre dans une grande boîte basse, en

dehors du poulailler, mais à l'abri de la pluie, un mélange de terre, de sable, de fleur de soufre, de poudre de pyrèthre, ou mieux de suie, le tout bien sec; la poule ira s'y poudrer et se débarrasser de ses gênants parasites—poux et puces.

Si, malgré toutes ces précautions, les parasites ont réussi à s'établir dans votre poulailler, c'est le temps d'entrer en lutte ouverte avec cette redoutable engeance.

Lavez à l'eau bouillante tout l'intérieur du poulailler; cela suffira presque toujours. Toutefois, dans certains cas exceptionnels—particulièrement pendant les très grandes sécheresses,—il peut devenir utile de projeter, au moyen d'un vaporisateur, dans l'endroit où se juchent les poules, de la teinture de staphysaigre—herbe aux poux,—étendue d'eau dans la proportion d'une cuillérée à thé de teinture pour une roquille d'eau chaude.

La staphysaigre est une plante dont l'efficacité est reconnue pour la destruction des poux de toute sorte, comme son nom vulgaire l'indique. Elle est, de plus, complètement inoffensive, même pour l'homme, ce qui est loin d'être le

cas pour l'*onguent gris*, généralement recommandé et employé pour le même objet, onguent dont le principe actif est le mercure, poison violent, comme chacun le sait. En outre, cette teinture n'a pas l'inconvénient grave de faire cesser ni même de diminuer la ponte, comme le fait la matière grasse de l'onguent.

Air, lumière, exercice.—En même temps que l'on défend la poule contre les parasites, ennemis de sa santé, il faut aussi se souvenir qu'elle a grandement besoin d'air, de lumière et d'exercice. Il lui faut donc la plus grande liberté possible, en toute saison, liberté qu'elle n'aura que si on la laisse sortir aussi souvent que le temps le permet. A cette fin, il est à propos, l'hiver, de couvrir de paille la neige en avant du poulailler et en face de la porte de la grange.

La poule qui ne prend pas un exercice suffisant fait de la chair et de la graisse, mais devient mauvaise pondeuse. L'air modérément froid et sec est l'aiguillon naturel qui force la poule à faire de l'exercice. Si on le supprime, en chauffant le poulailler, la poule n'ayant plus besoin d'agir, voit bientôt sa constitution nerveuse s'af-

faiblir, et, comme conséquence, son aptitude à la ponte diminuer. Donc, il vaut mieux, pour avoir beaucoup d'œufs, ne pas chauffer le poulailler.

Pour que le lecteur comprenne mieux la description détaillée qui précède, de l'intérieur d'un bon poulailler, je l'invite à bien examiner le plan 2, page 13.

Voici maintenant un bon poulailler temporaire ou d'été pour poussins et poulets. Une boîte vide d'emballage que l'on pose sur l'un de ses côtés, par terre, et dont on enlève un bout.

En avant de cette boîte on forme au moyen d'un treillis un enclos qui protège la poule contre les carnassiers, nocturnes surtout, ses ennemis, tels que les belettes, les mouffettes, (bêtes puantes), etc.

Les marchands tiennent généralement de ces treillis avec porte toute prête.

Poulailler recommandé par la «Basse-Cour canadienne.»—Pour les aviculteurs qui n'ont pas de grange, je crois fort utile d'indiquer ici ce que l'on trouve, à propos du logement de la poule, dans la *Basse-Cour canadienne*, avril 1912.

«Comme poulailler, réservez-vous un coin éclairé de votre hangar.

«Quand vos poules devront rester enfermées dans leurs quartiers d'hiver, vous vous procurez pour quelques sous une caisse d'emballage chez le marchand du coin. Cette caisse, que vous suspendrez à quatre pieds du sol, servira de loge chaude pour la nuit; et tous les soirs, quand les poules y seront juchées, vous en fermerez le côté ouvert par un cadre de coton.»

Résumé succinct de l'ouvrage : 1° Le poulailler pratique, construit entièrement en bois, est placé à l'intérieur d'une grange, dans l'angle Sud-Ouest. Dimensions (pour 20 poules) : 12 pieds de longueur, 9 de largeur, 7 de hauteur à l'avant et 5 à l'arrière.

2° Les pans Sud et Ouest de la grange constituent deux des côtés du poulailler, deux cloisons en complètent le *carré*. Le plancher, le plafond-ventilateur, trois fenêtres, une porte—avec vitre en son milieu—et deux trappes vitrées achèvent la construction.

3° A l'intérieur, tout *l'ameublement* est fixé à la cloison Nord.

II

Poulailler adossé à l'extérieur d'un bâtiment.—Pour celui qui veut garder, durant l'hiver, plus que 20 poules, disons de 40 à 60, le poulailler placé à l'intérieur d'une grange n'est pas toujours pratique, il convient alors de l'établir à l'extérieur d'un bâtiment (grange, étable, écurie, etc.), mais en l'adossant au pan sud de ce dernier, afin de n'avoir que trois pans à construire et empêcher les poules d'être incommodées par les vents du Nord, toujours froids.

III

Poulailler isolé.—Le poulailler le plus simple est toujours celui dont chaque compartiment, servant à loger 20 poules, est formé d'une chambre de 12 pieds de long sur 9 de large, et d'un couloir de 3 pieds sur toute la longueur du bâtiment, pour l'usage du basse-courier. On peut ajouter trois autres compartiments à la suite du premier, mais pas au delà, car les inconvénients provenant de l'agglomération, la septicémie et la diphtérie, sont alors à redouter, sans compter aussi que les conséquences dans le cas d'un incendie seraient plus onéreuses. Il est donc préférable, si l'on veut garder un nombre considérable de poules, de construire plusieurs poulaillers distincts de 48 pieds sur 12 chacun, et pouvant loger 80 sujets.

APPENDICE

Cinq protestations sérieuses contre les poulaillers trop froids.—Oui, cinq protestations sérieuses, dont trois officielles, viennent de s'élever contre les poulaillers à façade *ouverte*. Les poulaillers de cette sorte, beaucoup trop froids l'hiver, sont, à mon avis, plus que des non-sens : des contresens.

Imaginez, par un froid qui atteint et dépasse même quelquefois 20 degrés au-dessous de zéro, avec en outre un vent glacial (Nord ou Nord-Ouest) ou humide (le *Nord-Est*), imaginez, dis-je, ce que peut être un semblable poulailler au point de vue hygiénique.

Quoi d'étonnant si les poules ne pondent pas dans de pareilles conditions ! Elles y succombent souvent—chose qu'on ne dit pas à haute voix—les pauvres bêtes, n'ayant pour se protéger, sur toute la façade du poulailler Tolman, qu'un treillis métallique à larges mailles.

M. Gilbert est loin d'être enthousiaste d'un semblable poulailler pour la province de Québec, principalement dans ses régions les plus froides. Voici ce qu'il en dit à la page 79 de son *Exposé devant le comité d'Agriculture et de Colonisation*, 1911-12 :

«Ce pourrait être un poulailler populaire dans certaines parties du pays où le climat est doux. Je présume qu'il serait admirablement adapté aux conditions du climat de la Colombie Britannique, mais je crains qu'il ne soit trop froid pour le climat du nord de l'Ontario». Et à plus forte raison, il va sans dire, pour le climat de la province de Québec.

Première protestation officielle.

Le *Rapport des Fermes Expérimentales*, de 1914, affirme que «la façade ouverte d'un poulailler a été reconnue impraticable pour le climat trop froid d'Ottawa». Et pour Québec donc?

Deuxième protestation officielle.

Dans son bulletin sur l'*Aération des Bâtiments de la Ferme, 1914*, M. Grisdale, directeur des Fermes expérimentales du Canada, dit ce qui suit :

«Pour que les murs puissent rester raisonnablement secs, il faut que leur construction soit assez isolante, c'est-à-dire qu'ils comprennent entre leurs parois, un matelas d'air ou un espace rempli de ripes, ou enfin une substance quelconque qui empêche la perte trop rapide de chaleur.

«Il est généralement assez facile de tenir secs les murs contenant un matelas d'air.»

Et plus loin au sujet des objections qu'il y a d'employer du coton : «L'obscurité due à la mousseline qui couvre les fenêtres rend le bâtiment triste et humide.

«L'encrassement de la mousseline par suite de la direction variable des courants d'air. Les rideaux de mousseline deviennent humides et sales. Ils s'opposent au passage de l'air vicié qui reste dans la construction, et celle-ci devient malsaine.»

Cette troisième protestation éloquente et officielle, règle péremptoirement, semble-t-il, la question du poulailler à parois minces et à fenêtres de coton.

M. Rochon, curé de Saint-Augustin, comté des Deux-Montagnes, au cours d'un article publié par *La Basse Cour canadienne*, livraison de mars 1913, dit ce qui suit au sujet des poulaillers trop froids.

...« Dans mon humble opinion, abstraction faite de toute prétention, je crois qu'on en abuse. Sous prétexte de fournir aux volailles un air pur, on leur sert trop abondamment un air froid—entre air pur et air froid, il y a une marge...

«Aussi, dans les poulaillers ouverts que j'ai visités, j'ai, partout, rencontré des poules groupées ensemble dans un coin, en quête d'un peu de cette douce chaleur qu'on s'étudie à leur refuser.»

...« N'ayant que 20 poules, je vendais des œufs à un fervent des poulaillers froids, pour lui permettre de fournir son incubateur, que ses 100 poules avaient, je suppose, oublié!

« Et voilà pourquoi, mon cher directeur, je ne suis pas encore converti aux poulaillers froids tels qu'on les veut aujourd'hui.»

C'est la quatrième protestation.

Enfin, la cinquième protestation, qui ne le cède, en valeur, à aucune des quatre premières, c'est celle qui vient d'un des plus grands éleveurs de poules des Etats-Unis, M. Frank Foy, propriétaire de la *Crescent Poultry Farm*, de Des Moines, Iowa, une autorité très forte en la matière.

En substance, M. Foy dit dans son catalogue que le poulailler doit être construit de manière

à mettre la poule bien à l'abri du vent et d
l'humidité, c'est à dire qu'il faut qu'il soit suffi
samment clos pour empêcher ou exclure complè
tement les courants d'air.

Voilà qui est loin d'un poulailler ouvert
tous les vents comme le voudraient certain
de nos aviculteurs.

C'est une condamnation formelle, on peut dir
des poulaillers à façade de coton, uniquemen
bons pour les climats chauds.

Les poulaillers plus ou moins ouverts ont tou
l'inconvénient très grave d'être trop froids, beau
coup trop froids, et aussi celui non moins grav
d'exposer les poules aux trop brusques et fr
quents changements de la température du dehor

Je demeure donc convaincu, plus que jamai
que le meilleur poulailler est celui que l'on con
truit entièrement en bois et que l'on place
l'intérieur d'une grange, dans son angle Sud-Oues

Ce poulailler n'est que *modérément froid*, l'h
ver, et les *changements brusques de températu*
fréquents et malsains, sont évités : *l'air y*
aussi toujours sec.

---

t et de
it suffi-
complè-

uvert à
certains

ut dire,
quement

ont tous
s, beau-
ns grave
et fré-
dehors.
jamais,
on cons-
place à
d-Ouest.
oid, l'hi-
pérature,
uir y est